Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 35

Artikel: Chez nous : triste bilan
Autor: J.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221241

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

66me ANNEE — N° 35. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 27 août 1927.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

TRISTE BILAN

OH ! quel été ! Il y en a-t-il eu un, seulement ? Il est permis de se poser cette question. Nous voici à la fin du mois d'août et le soleil nous a faussé compagnie. Les jours, dit le calendrier, diminuent de 44 minutes le matin et autant le soir. Nous voguons à pleines voiles vers l'hiver. Ce n'est pas gai du tout.

Vous nous direz : « Oh ! il y a encore septembre. C'est souvent le mois le plus beau ; le temps est sûr, ordinairement. » Oui, d'accord, il y a septembre, les bois diaprés; après, il y a octobre, les vendanges, le vin nouveau, dégusté avec des châtaignes « brisolées » ou des noix. Puis vient novembre, messager de l'hiver, les brouillards, la chute des feuilles, les premiers coryzas, les premières bronchites. Les calorifères recommencent à ronfler. Les soirées sont longues et froides sont les nuits. Tout le monde est rentré de villégiature. On prend ses quartiers d'hiver. Car l'hiver est là, avec décembre ; et il durera jusqu'à fin avril. Parfois même, il s'attarde et empiète sur le mois de mai. C'est, chez nous, la saison la plus longue. Elle n'en finit pas.

Comment voulez-vous que nous soyons de bonne humeur avec un été façon, comme celui qui s'achève. C'est l'existence sous le parapluie « dégoulinant ». Et quelles trombes à certains moments, quelles cataractes ! Les ruisseaux étaient fougueux ; les torrents, soudainement enflés, dévastaient leurs bords, causant par-ci par-là de très graves dommages ; les fleuves débordaient, inondant leurs rives et les campagnes environnantes. La grêle mitraillait vignes, vergers et potagers. Et avec tout ça, il ne faisait pas chaud, oh ! pas chaud du tout. Il fallut endosser le pardessus.

Les récoltes ont naturellement pâti sérieusement de ces violents orages et de la persistance de la pluie. Les foins n'ont pu être fauchés dans de bonnes conditions; les blés ont eu grand'peine à mûrir. Le raisin, très clairsemé, est encore vert.

Ajoutez à tout cela l'agitation communiste, qui, dans certaines villes, a dégénéré en bagarres et en émeutes. Il y eut des morts, des blessés, et beaucoup de casse. Et le monde, désemparé, n'a pas fait un pas de plus dans la voie du progrès et de la fraternité. Agitation bien inutile et plutôt néfaste. C'est toujours du même tonneau.

Voilà le triste bilan de l'été 1927. *J. M.*

Un cas embarrassant. — Je voudrais bien, mon cher ami, avoir ton avis sur le cas très embarrassant où je me trouve.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

— Il m'arrive que je désire me marier or, j'ai deux partis en vue : une femme riche et laide et une jeune fille fort jolie et que j'aime beaucoup, mais qui n'a pas un sou. Laquelle choisir ?

— C'est bien simple. Il faut toujours suivre les impulsions de son cœur : épouse la jeune fille pauvre... et présente-moi à l'autre....

LA JEANNETTE A CRETSCHU

AH ! l'ètâi 'na tota brâva fèmalla, cllia Jeannette à Cretschû. Ein a zu per tsî no de clliâo crâne fenne, allâ pî ! Clliaque à Schtaufacre de pè Schewitse que remontâve lo relodzo à son hommo et que lâi desâi quand Guiesselè l'avâi einsurtâî : « Noûtrè valet sant tot parâi pas dâi batard, et ne su pas 'na gourgandine. Se t'a dâi pâi dèso lè bré, tè faut lo fére vére et pas tè laissî fotre dâi coup de pî à la grelhie pè clliâo vâonéze de baillî ! Et clliâoque de pè lè montagne de Nâotsatî que l'avant fotu la bourlâïe âi Bourguignon, trâi lè bouî à onna troppa, racliâ lè tripe à onn'autra et èclliètâ lo fèdzo âi z'autro ! Et la mére Royaume pè Dzenèva que fasâi dâi matafan avoué dâi tîte de Savoyard et que lâo bouèlâve : « Cllioûde le get, mon bûro è frais ! » Et clliâo fenne dâi Grison, clli payî que l'è de la part de bise de noûtra Confédérachon : tandu que lâo z'hommo l'ètant à onn' abbayî, lè z'ennemi l'ètant vegnâi ; adan s'ètant accouâitye de betâ dâi z'haillon de militéro, de preindre dâi faux, dâi piéce, dâi fochâo, dâi coutî à bressî, dâi fontson, dâi petse à bet, et de châotâ, de piattâ, de dzerelhî su lè z'Autruchien que l'ant ti zu la fouâre ! Oï, lâi ein a zu dâi crâne fenne per tsi no et que vâillant bin dâi z'hommo que cougnasso, que sant patet, fliappi, blliet, niflliesoutse, lemace et que l'ant dâo sang de couètron dein lè veine !

Mâ, tot parâi, de tote clliâo fenne, l'è la Jeannette à Cretschû que lè z'autre pouant pas pidâ avoué. Po onna fenna guierriére, cein l'ein ètâi iena. Son hommo, Cretschû à Founet, faillâi que « martse drâi dèvant l'Eternet, » quemet desâi lo menistre. Tè menâve clli camerardo âo picolon. N'avâi rein à cresenâ. Tè l'eimpougnîve pè la barbetta et pu faillâi pas gnoussî. Lo régent desâi : « Cein l'è 'na fenna héroïque! » Et sè trompâve pas.

On coup, onna demeindze, l'avâi menâ son Cretschû âo prîdzo, quand bin stisse ètâi bin mafî et que l'arâi bin voliu fére sa repousâïe à l'ottô. Lo prîdzo ètâi âo tard, à duve z'hâore de l'aprî-midzo. Fasâi onna chaleu à fondre dâo legnu de cordagnî et Cretschû, que s'ètâi arenâ tota la senanna, n'a pas pî ètâ setâ que s'è met à dremî. A dremî et à ronflliâ à dèrotsî lè tiole dâo motî. La Jeannette desâi rein, gravâve à nion.

Tot d'on coup, la fenna vâi âo banc de dèvant, lo syndico... vâi ma fâi, lo syndico que s'ètâi assebin eindroumâ. Lo syndico ? Cein n'ètâi pas on pétaquin. La Jeannetta l'ètâi de clliâo fenne que respettant lè prècaut. Clli sonno, faillâi lo respettâ. Adan, ie baille à son Cretschû onna bussâïe dein la rîta ein lâi deseint :

— Vâo-to pas tant ronflliâ ! Te vâo reveillî lo syndico !

Marc à Louis.

DANS LE TRAIN

BUSSIGNY ! Invasion dans mon compartiment de toute une jeunesse scolaire rieuse et babillarde se rendant au chef-lieu pour les classes (les classes supérieures, j'entends !).

Garçons et filles s'installent. Compartiment de fumeurs, de non-fumeurs, tout est envahi, et cela bouge, cela change de place, cela s'interpelle d'un bout à l'autre du vagon : gaîté, liberté, franchise, ô jeunesse exubérante d'aujourd'hui, comme vous savez mieux vivre que vos aînés !

* * *

« Ma petite, disait maman, tu iras dans le compartiment des non-fumeurs, et tu ne parleras à personne ; prends un livre, et si l'on t'adresse la parole, ne réponds pas, on ne sait jamais... »

* * *

— Où est Paul, demande une voix au fond du vagon.

— Paul est dans la voiture de tête.

— Merci !

Et tel un bolide, une jeunette en robe rose traverse le compartiment, bouscule le contrôleur, claque la porte et court à la recherche de « Paul ».

Paul, c'est, vous l'avez deviné, l'ami, le « copain ».

Le train roule. Devant moi, il y a un gymnasien et une gymnasienne. Sans discrétion, j'écoute leur conversation.

(Joues rougissantes, yeux baissés, où êtes-vous ? Tenue digne et raide, longues jupes, mains gantées strictement ; tresses sages de jeune fille bien élevée d'autrefois, où avez-vous disparu ?)

* * *

— Ce latin me barbe, déclare la gymnasienne.

— Et moi donc ! Avez-vous fait le thème et la version ?

— Bien sûr ! et encore la « géo » !... (Est-ce « métrie », « graphie » ou « logie » qu'il faudrait ajouter pour compléter le terme inachevé ? Je ne sais pas, moi, je ne suis pas une gymnasienne). Mais lui, le gymnasien, il sait, et il répond sans ambages :

— Moi ? je la « courbe », la « géo » !

... Silence par dessus cet aveu sensationnel...

Sans doute, les pensées de nos jeunes prennent un cours plus tendre. Elle tourne un peu la tête, lui se rapproche.

— Dites, Simone, on irait bien prendre le thé à Old-India les deux, cet après-midi ?

— Si vous voulez, on pourra causer.

(Bon, le voilà, le petit roman que j'attendais ; il va lui prendre la main et lui dire, comme dans les [illegible] ! merci... merci...).

[illegible] us causerons, vous apporterez le [illegible] + moi, je prendrai l'*Aviron* et le *Gran'* [illegible]. Nous pourrons comparer les chroniques qui parlent du Tour de France. A propos, vous savez, Simone, Byrd...

— Eh bien quoi, Byrd, il est arrivé à Paris ?

— Pas du tout ! il a perdu le nord et il a atterri en mer !

Simone lève un nez effaré, mais elle est femme et ne veut pas donner à son compagnon la joie de l'étonner. Très calme, malgré la nouvelle extraordinaire, elle répond :

— Georges, on dit « amerri » quand c'est en